

Line Chamberland : *Mémoires lesbiennes*

Ann Robinson

Volume 9, numéro 2, 1996

Les âges de la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robinson, A. (1996). Compte rendu de [Line Chamberland : *Mémoires lesbiennes*]. *Recherches féministes*, 9(2), 160–161.
<https://doi.org/10.7202/057894ar>

Somme toute, il s'agit d'un livre qui présente une perspective originale concernant le rôle des religieuses au Québec. Parmi ses mérites, soulignons que le propos est plein de nuances, magnifiquement documenté et qu'il est écrit avec la clarté et la précision que seule une connaissance approfondie de la question peut susciter.

Claudine Baudoux
Département d'orientation, d'administration
et d'évaluation en éducation
Université Laval

Line Chamberland: *Mémoires lesbiennes*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1996, 285 p.

Line Chamberland, avec *Mémoires lesbiennes*, développe brillamment en quelques pages un énoncé théorique du lesbianisme comme «fait social» et retrace rigoureusement les positions des essentialistes et des constructivistes sur l'homosexualité. Mais son ouvrage témoigne surtout des expériences de 24 lesbiennes ayant vécu leurs amours dans le contexte montréalais des années d'après-guerre. Par là, l'auteure tente de démontrer comment et par qui s'exerçaient certains contrôles sociaux sur les plans judiciaire, religieux et psychomédical. Par la suite, elle évoque clairement les stratégies d'insertion sociale et les pratiques identitaires mises au point par ces lesbiennes.

À lire tous ces récits de vie, on voudrait bien croire que c'est de l'histoire ancienne, qu'il est impossible que la société québécoise des années 90 fasse preuve d'autant d'intolérance et de fermeture d'esprit. Malheureusement, il me semble que les lesbiennes vivent encore de la discrimination principalement en milieu de travail.

Dans le cadre d'une recherche récente sur la violence faite aux femmes en milieu de travail, j'ai eu l'occasion d'animer une entrevue avec un groupe de neuf lesbiennes travaillant dans des milieux aussi variés que l'éducation, la santé, la fonction publique et la construction¹. Dans tous les cas, les travailleuses lesbiennes se disaient encore victimes d'hétérosexisme, de lesbophobie et de violence de la part de leurs collègues et des établissements qui les emploient. Ces témoignages recueillis en 1993 démontrent clairement que la «condamnation sociale du lesbianisme» est encore omniprésente dans la société québécoise. Le livre de Line Chamberland a certainement l'immense mérite de briser le silence entourant les lesbiennes et le lesbianisme. Il est également un hommage à toutes ces femmes qui ont eu le courage de vivre ouvertement leurs préférences sexuelles. Cependant, il aurait sans doute été intéressant que l'auteure laisse davantage place à la parole de ses répondantes, en intégrant, par exemple, les histoires rapportées dans les notes de fin de texte à l'intérieur de son ouvrage. Cela aurait sans doute donné un caractère plus vivant à son livre par ailleurs intelligent et fort bien documenté. Souhaitons que d'autres

1. Ann ROBINSON, *Travailler, mais à quel prix! 72 travailleuses témoignent de la violence faite aux femmes dans des milieux de travail syndiqués au Québec*. Sainte-Foy, Les Cahiers de recherche du GREMF, cahier 65, 1995, 187 p.

recherches sur les lesbiennes voient le jour et fassent rapidement l'objet de publications. C'est en brisant le silence comme le fait Line Chamberland dans *Mémoires lesbiennes* qu'on anéantira la discrimination à l'égard des lesbiennes, l'hétérosexisme et la lesbophobie.

Ann Robinson
Faculté de droit
Université Laval

Nancy Huston : *La virevolte*. Arles, Actes Sud, Montréal, Leméac, 1994, 253 p.

Roman des âges de la vie, *La virevolte* évoque le rapport d'une femme au corps, à la famille et à l'art. Nancy Huston, habitée par deux passions (la vie du corps et celle de l'esprit), nous saisit dès les premiers mots et nous fait basculer dans un univers de sensations, de révolte, de vérité et d'un «combat toujours à refaire entre le monde de l'art et la mort» (Cayouette 1996 : D 2). Alors que *Le cantique des plaines* (Huston 1993) était une sorte de saga au pays de l'enfance, avec un grand-père hanté par un livre qu'il n'écrit jamais, *La virevolte* est un roman plus intimiste, où cette fois l'héroïne s'épanouit à travers son art qui est la danse, mais à quel prix?

La virevolte est donc le récit de ces deux passions. La première entraîne Lin dans la maternité comme dans un torrent où elle nage avec bonheur aux côtés de son mari, complice attentif de tous les gestes que cette vie-là exige. Mais peu à peu, dans la seconde partie du roman, elle va se détacher d'une «réalité toute nue, plate, arbitraire» (p. 40) pour entrer dans la danse, «cette transfiguration du corps en esprit» (p. 21), à la poursuite d'une «éphémère éternité» (p. 21). Le mari, les deux filles et une amie d'enfance observeront dès lors, démunis, le trajet choisi par Lin qui leur échappe, et pourtant qui infléchit leur destin. Quelques personnages secondaires apparaîtront ça et là pour renforcer la trame de cette histoire tragique et envoûtante.

Dans une série d'entretiens radiophoniques diffusés l'été dernier à Radio-Canada, Nancy Huston définit ainsi son enfance: «Je pense que j'étais une petite fille insécure [...] entourée de beaucoup de gaieté, de joie, de générosité. C'est une enfance heureuse d'une enfant malheureuse» (SRC 1996 : 11). Et elle avouera que le départ de sa mère, alors qu'elle avait 6 ans, aura été l'événement fondateur de son écriture. À propos de cet abandon de la mère, elle aurait pu écrire un essai savant. Si elle a choisi le roman, c'est parce que, pour elle, «dans les romans, il ne faut pas penser. Il ne faut pas savoir. Il faut être ouvert à la violence et au mal qui sont en vous» (SRC 1996 : 14).

C'est ainsi que dans *La virevolte* Nancy Huston nous entraîne dans tous les replis de la sensualité, de la tendresse, de l'érotisme, mais aussi de la détresse, de la peur et même de la folie. Et toujours, elle fera voir un décor et son envers : l'amant devenu père se laisse prendre au jeu de la paternité. Par exemple, c'est maintenant lui qui fait les emplettes de Noël, tandis que la femme, elle, s'occupe dorénavant de «sauver le monde» par sa création. L'auteure veut ainsi démontrer le rôle que la femme peut jouer en dehors de sa fonction traditionnelle: «Je crois que c'est important de faire entrer la réalité féminine dans l'universel. C'est une chose qui concerne toute l'humanité» (SRC 1996: 37).